

Débats autour des effets du numérique sur l'emploi

Les technologies numériques ont entraîné des changements majeurs dans les façons de consommer, de commercer et de produire. Ces évolutions soulèvent des interrogations sur l'ampleur des changements à venir dans la sphère productive, mais aussi sur les conséquences pour l'emploi.

La diffusion des technologies numériques a transformé les modèles économiques et les chaînes de valeur de nombreux secteurs économiques. Ces technologies ont également étendu les possibilités d'automatisation à un nombre croissant de tâches, non seulement manuelles, mais aussi cognitives. Les débats sur les capacités de ces technologies à porter la croissance économique ou sur les conséquences sur le volume et la nature du travail sont loin de faire émerger un consensus. [La lettre du CEP n°25](#) revient sur ces aspects.

Les technologies numériques peuvent-elles redéfinir la place du travail dans l'économie ?

Dans un contexte de faibles gains de productivité et de ralentissement de la croissance mondiale, deux visions s'opposent concernant l'importance du progrès dans le domaine des technologies numériques (y compris la robotique). Les « techno-sceptiques » comme Gordon considèrent que les avancées des technologies numériques n'ont pas le potentiel de faire évoluer suffisamment la structure et le fonctionnement des économies pour relancer les gains de productivité et la croissance. En revanche, pour les « techno-optimistes » tels que Brynjolfsson et McAfee, une nouvelle vague d'innovations transformera profondément les activités productives. Grâce à une forte automatisation de la production et à une complémentarité entre l'homme et la machine dans les activités non-automatisables, les gains de productivité seraient significatifs. Un risque majeur dans cette société serait l'accroissement des inégalités car l'automatisation se traduirait par des besoins en travail de moins en moins importants. Par conséquent, selon les auteurs, de nouvelles solutions devraient être trouvées à la question de la répartition de la richesse.

Les mécanismes de compensation peuvent jouer un rôle décisif

Historiquement, les vagues d'innovations technologiques ont entraîné une croissance de l'emploi même si, à chaque époque, certains métiers ont disparu. Les destructions d'emplois dues à l'automatisation peuvent être contrebalancées par l'action de mécanismes de compensation. Ainsi, des créations d'emplois peuvent avoir lieu dans le secteur numérique lui-même pour répondre à la demande croissante mais aussi dans d'autres secteurs, en réponse à de nouveaux besoins de consommation, ou grâce à la réinjection des gains de productivité dans l'économie. Les avis sur les possibilités de rééquilibrage du solde de l'emploi dans le contexte de développement des technologies numériques divergent.

L'ampleur incertaine de l'automatisation de l'emploi

Le progrès technologique étant peu prévisible et les mécanismes de créations d'emploi complexes, une grande partie des travaux récents se sont concentrés sur la question de l'ampleur de la menace d'automatisation des emplois existants. Les résultats des principales études prospectives sont peu convergents. Ainsi, différentes analyses chiffrent les emplois à risque d'automatisation en France à 10%, 15% ou encore 42%. Ces écarts résultent principalement de différences dans la vision de la capacité de la technologie à remplacer le travail et dans la méthodologie adoptée. La faisabilité technique n'est cependant pas le seul déterminant de l'automatisation. D'autres facteurs comme

l'acceptabilité sociale, le cadre institutionnel, mais aussi la rentabilité peuvent limiter les effets des technologies numériques sur le volume de l'emploi.

Quel travail dans une économie numérique ?

Au-delà de la question des conséquences sur le volume d'emploi, les nouvelles technologies peuvent modifier la structure des emplois. Si les emplois manuels répétitifs, notamment dans l'industrie, ont été les plus menacés par l'automatisation jusqu'à maintenant, les avancées technologiques dans le domaine du traitement de l'information et de l'intelligence artificielle ont étendu le champ des tâches automatisables aux tâches cognitives. Plusieurs analyses récentes sur la question indiquent que les tâches routinières, qu'elles soient cognitives ou manuelles, sont actuellement les plus menacées. S'agissant souvent de métiers de qualification intermédiaire, cela apporte une part d'explication au phénomène de polarisation de l'emploi observé dans certains pays. Les outils numériques complèteraient, en revanche, les métiers non-routiniers cognitifs, souvent très qualifiés et qui s'appuient sur le traitement d'information. Les métiers manuels non-routiniers resteraient, eux, à l'écart des effets des technologies.

Ainsi, les débats opposent ceux pour qui l'économie est en train de connaître une métamorphose radicale, avec des possibilités importantes d'automatisation des activités productives, et ceux qui considèrent que les conséquences des innovations récentes resteront relativement limitées. Des divergences existent aussi quant à l'ampleur de l'automatisation attendue. Si toutefois, l'hypothèse de grandes avancées dans le domaine du numérique et de la robotique se confirmait, des choix de société majeurs seraient à attendre concernant la place du travail dans l'économie du futur.